

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LES ENVIRONS DE PARIS, — par A. ROBIDA.  
Types & costumes des indigènes.



COLONIES FRANÇAISES. ASNIÈRES  
Type des populations maritimes en costume national.

COLONIES FRANÇAISES. ARGENTUEIL  
Uniforme de capitaine au long cours.

INSULAIRE DE L'ÎLE DE BEAUTÉ PRÈS NOGENT  
(S. S. E. de Paris, dans les archipels de la Marne.)  
Le pays de Watteau. — L'escarpolette est de rigueur de quatre à six heures.

Colonies Françaises  
BOUGIVAL

Colonies Françaises  
BOUGIVAL

Colonies Françaises  
ASNIÈRES

Colonies Françaises  
CHATOU

Colonies Françaises  
CROISSY

BOUGIVAL  
Danse nationale des indigènes remarquable par sa haute antiquité (il en est parlé dans Hérodote) et par son caractère de virginal candeur.

GRAND CHEF DE CHATOU EN COSTUME DE GUERRE  
Impitoyable ! Abat chaque jour par le coup de massue de l'addition, son arme favorite, un grand nombre de victimes.

NOTABLE BOURGEOISE DE BOUGIVAL  
En robe de chambre.  
Toute prête pour le bain.

BOURGEOIS D'ASNIÈRES  
Se rendant au conseil municipal de cette cité. — Costume : le peignoir ou toga des anciens Romains, le caleçon et le chapeau national.

HABITANTE DE LA GRENOUILLÈRE  
Dernier reste des populations lacustres du bassin de la Seine.  
Vit de l'eau, dans l'eau et sur l'eau ; n'en boit pas, préfère le madère.



## CAROTTES DE SAISON. — CULTURE PARISIENNE, — par DRANER.



— Un congé de quatre jours, mon cher directeur? c'est pour aller soigner ma vieille tante de Concarneau qui a ses varices.



— Je vous en prie, cher et illustre poète, daignez enrichir mon album de quelques-uns de ces vers délicieux que vous improvisez à merveille.



— Tu n'es pas honteux, mon chéri, de ce que je n'aie pas au bras ce adorable porte-bonheur à la mode avec ce petit cochon que tu sais et qui me rappellerait ton amour à chaque instant?



— C'est cette maudite couturière qui ne veut pas s'en aller sans un acompte, avance-moi ça, mon mignon, et je suis à toi tout de suite.



— Votez pour moi, citoyens, faites-moi nommer, si vous voulez l'abolition des impôts et la prospérité constante des classes ouvrières.

## PLAISIRS PURS DES CHAMPS

Une chambre d'auberge à la campagne. M. et Mme Pitonnard, en toilette de nuit, se disposent à goûter un sommeil réparateur.

MONSIEUR. — O plaisirs purs des champs! (Il cogne sur son traversin à coups redoublés.) On dit que la campagne adoucit les mœurs, que n'adoucissent-elle aussi les traversins!...

MADAME. — Allons bon! voilà encore le traversin... Depuis huit jours que vous le pétrissez de la sorte!...

MONSIEUR. — Il est aussi dur que le premier jour, bobonne, il y met de l'entêtement. Le matelas aussi, du reste... Je n'ai pas trop de toute ma journée pour me reposer des fatigues de ce matelas.

MADAME. — Vous vous plaignez de tout; il est excellent votre matelas, un peu dur, mais solide; c'est un meuble de famille, il a déjà fourni une longue carrière.

MONSIEUR. — Dites plutôt que c'est une carrière qui l'a fourni... (Il chante):

Car il est en pierre, en pierre...

MADAME. — Enfin, à la campagne comme à la campagne!

MONSIEUR (d'une humeur exécrable). — Aussi, qui nous force à quitter Paris pour faire quinze jours d'arrêts champêtres!...

MADAME. — C'est notre santé, monsieur, qui l'exige... Voyez, depuis huit jours, vous avez une mine superbe.

MONSIEUR. — Je crois bien, trois coups de soleil dont un, sur le nez, qui me donne l'aspect vénérable d'un pochard.

MADAME. — Qu'importe! vous rajeunissez.

MONSIEUR. — C'est-à-dire que j'ai attrapé des rhumatismes en m'asseyant sur ce que vous ap-

pelez le gazon fleuri, que j'ai failli m'étrangler en dinant dans le bois, et que toutes vos promenades à travers champs m'ont courbaturé; sans compter ce matelas, l'infâme!... C'est-à-dire que les tortures de l'Inquisition n'étaient que de la Saint-Jean à côté d'une villégiature bien comprise.

MADAME. — Allez! vous n'êtes qu'un égoïste... vous ne songez pas à ceux qui vous entourent, à notre fille, cette douce Angèle, qui dort là, à côté de nous, dans sa chambre virginale, et à laquelle la campagne fait tant de bien.

MONSIEUR. — Il est certain que depuis huit jours on ne la voit guère; elle passe ses journées je ne sais où, dans les bosquets, sur l'herbette, dans les petits sentiers fleuris...

MADAME. — Elle rêve, c'est de son âge. L'innocence a besoin de se retremper, de temps en temps, dans l'air pur de la campagne... Et puis vous savez bien que nous n'étions pas fâchés de lui faire quitter Paris, à cause de cet artiste qui la poursuivait sans cesse.

MONSIEUR. — Un barbouilleur de rien du tout, qui comptait nous en faire voir de toutes les couleurs... mais j'étais bien tranquille, le concierge ne l'aurait pas laissé entrer; Angèle était en sécurité.

MADAME. — Baste! on ne saurait trop prendre de précautions; l'innocence d'Angèle est bien plus en sûreté ici, au milieu de cette belle nature et de ces paisibles habitants.

MONSIEUR (poussant un cri). — Plût à Dieu que votre belle nature ne fût pas habitée du tout... Tenez, regardez un peu cela...

MADAME. — Qu'est-ce que vous avez encore?... (Froidement.) Ça... Eh bien, ce sont des punaises.

MONSIEUR (ahuri). — Ce sont des... Ah! c'est juste, je n'ai plus le droit de m'étonner de rien...

Il monte dans son lit. Au même instant un craquement formidable se fait entendre, et le lit s'enfonce.

MADAME (avec aigreur). — Quel lourdaud vous faites!

MONSIEUR (passant sa tête hors des couvertures). — Ça ne descend pas plus bas... c'est un lit machiné pour donner des distractions aux voyageurs.

MADAME. — Levez-vous et habillez-vous bien vite.

MONSIEUR (se levant). — Là! voilà... la prochaine fois, je me munirai d'un parachute... c'est excessivement drôle ces lits à surprise.

MADAME. — Je vais appeler pour qu'on remette tout en place.

MONSIEUR. — C'est inutile, ils dorment tous dans cette auberge... si vous alliez chercher Angèle plutôt, à nous trois nous parviendrions peut-être à redresser ce lit.

MADAME sortant dans le corridor et allant frapper à la porte d'une chambre. — Angèle! Angèle! — Revenant un instant après, tenant un chapeau d'homme à la main. — Elle dort profondément, la pauvre petite...

MONSIEUR (stupéfait). — Qu'est-ce que vous tenez à la main?

MADAME. — Son corset que j'ai trouvé par terre sous mes pieds...

MONSIEUR. — Mais sapristi, madame, c'est un chapeau!

MADAME (ahurie). — Un chapeau!... d'homme! Monsieur prend la bougie et, suivi de madame, se précipite dans la chambre d'Angèle.

L'innocente est assise dans un grand fauteuil, elle est très rouge et baisse les yeux.

MADAME (brandissant le chapeau). — M'expliquerez-vous, mademoiselle?...

ANGÈLE (se mettant à pleurer). — C'est... c'est M. Gustave.

MONSIEUR (furieux). — L'artiste!... Eh bien, madame, c'était vraiment la peine de faire soixante lieues pour retrouver ici ce barbouilleur!

MADAME. — Chut!... Il me semble qu'on a remué.



## GAROTTES DE SAISON. — CULTURE BALNÉAIRE, — par DRANER.



— Cher ami, prête-moi donc quinze louis pour régler mon hôtel, le casino m'a dévalisé hier soir.



— Ah ! cher artiste, si vous vouliez offrir cette délicate étude à notre loterie des petits naufragés... le pays vous bénirait.



— On sait, baron, votre goût pour les arts : aussi vous ai-je réservé quelques billets pour le concert des sœurs Bemolinska...



— Pour radouber le canot de not'homme, mon bon, monsieur, vous êtes la providence des pauvres pêcheurs.



— C'est que... je réservais cette pêche pour ma femme. — Allons donc... à Niniehe d'abord.

ANGÈLE (s'appuyant avec force sur le dos du fauteuil). — Mais non, maman, je t'assure, tu te trompes... on n'a pas remué du tout.

MONSIEUR (se levant). — Comment l'avez-vous rencontré cet artiste, mademoiselle ?

ANGÈLE. — Il était lui aussi à la campagne, chez son oncle, à deux pas d'ici... c'était sans le savoir... nous nous sommes rencontrés un jour...

MONSIEUR (ironique). — Dans un petit sentier fleuri... sur l'herbette... Oh ! la campagne ! la campagne !

ANGÈLE (pleurnichant). — Alors...

MONSIEUR. — Alors ?

ANGÈLE. — Nous nous promenions ensemble, et puis... nous avons joué au petit mari et à la petite femme...

MONSIEUR (furieux). — Comment vous avez joué !

MADAME. — Du calme, Joseph !

MONSIEUR. — Laissez-moi tranquille... je veux savoir jusqu'à quel point ils ont joué...

Gustave se dresse derrière le fauteuil. Angèle confuse se cache la figure dans ses mains.

MONSIEUR. — Le voilà, ce polisson !

GUSTAVE. — Mariez-nous... beau-père !

MADAME. — Il m'attendrit... parole d'honneur, il m'attendrit...

MONSIEUR (hors de lui). — Taisez-vous !... j'aurais passé trente années de ma vie à gratter des boutons de guêtre pour en extraire cinquante mille livres de rentes, et je donnerais ma fille à un garnement !...

Gustave disparaît derrière le fauteuil.

ANGÈLE (sanglotant). — Oh !... papa !...

GUSTAVE (sortant de derrière le fauteuil). — Oh !... beau-père !...

MONSIEUR. — Galopin !... Je vous donne ma malédiction !...

GUSTAVE. — Et votre fille avec ?

MADAME. — Allons, laissez-vous fléchir (bas) puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

MONSIEUR (exaspéré). — Allez tous au diable !...

GUSTAVE. — En passant par la mairie.

MADAME. — C'est convenu... Filez vite. (Gustave saute par la fenêtre.)

MONSIEUR (s'en allant). — Oh ! la campagne !... vous conviendrez, madame, qu'à Paris le concierge ne l'aurait pas laissé entrer.

POOR YORICK.

## L'ÂGE D'OR

On ne lit pas assez les revues scientifiques ; ces opuscules, écrits généralement pour trois ou quatre abonnés spéciaux, gagnent cependant à être connus, et l'on y trouve parfois des choses bien étonnantes.

C'est ainsi que j'ai lu récemment dans un *Traité de la transfusion du sang* cette phrase que je copie textuellement :

« La transfusion du sang a des conséquences immédiates sur le caractère et la nature même de l'opéré. »

C'est-à-dire qu'un homme d'un naturel aimable, par exemple, auquel on inoculerait du sang de grincheux deviendrait immédiatement le plus insupportable des opérés ; et vice versa.

Eh bien, après cette découverte, si nous n'avons pas, à bref délai, l'âge d'or en France, c'est qu'on y mettra de la mauvaise volonté.

Attendons-nous évidemment à voir un jour ou l'autre le monde régénéré d'un coup de... lancette.

La question sociale, comme disent les journaux politiques, n'est plus qu'une simple plaisanterie.

Tout le monde sait qu'aujourd'hui nous avons malheureusement des voleurs et des assassins.

Depuis longtemps on dresse des gendarmes pour courir après, quelquefois ceux-ci les attrapent, le plus souvent ils ne les attrapent pas. Lorsque les malfaiteurs sont pincés, on les

exhibe à douze messieurs graves et patentés qui les envoient réfléchir à l'ombre d'une maison de retraite spéciale, on leur procure un voyage d'agrément au delà des mers.

Il est bien évident que ce n'est point là une solution ; le véritable rôle pour le jury consisterait à prendre un farouche assassin et à le métamorphoser en un fervent admirateur de M. de Montyon.

Aujourd'hui rien de plus simple.

Il suffit de trouver un homme candide qui consente à fournir la matière première nécessaire à la régénération.

Par exemple, le chef du jury, après avoir solennellement prononcé ces paroles : « Oui, l'accusé est coupable », tendrait son bras et se laisserait saigner comme un poulet.

Dans un autre ordre d'idées, la transfusion du sang ne rendrait pas moins de services.

On sait que sur les trottoirs, de huit heures du soir à deux heures du matin, de jeunes personnes généralement souriantes se sont donné pour mission spéciale d'arrêter les passants, et de leur murmurer à l'oreille des paroles qui causent bien de la joie aux collégiens, mais qui font rougir les dragons.

Eh bien ! il suffirait d'emmener ces demoiselles à Nanterre, et de leur inoculer un peu de sang de rosière pour leur refaire immédiatement une virginité.

C'est merveilleux ! n'est-ce pas ? et que la science est une belle chose !

Tenez, en politique, par exemple, la transfusion du sang rendrait des services inappréciables.

Enfoncées les réunions électorales !

On ferait les élections à coup de lancette.

Il ne s'agirait pas de persuader ses électeurs, mais bien de les saigner.

Un certain nombre d'agents appartenant à chacun des candidats se chargeraient de fournir du sang bien pensant.





— Chère madame, les convenances avant tout, vous me présenterez dans l'eau à monsieur votre mari !

CHALET ARMOIRE  
Simplicité antique !  
Une tablette pour monsieur,  
Une tablette pour madame.  
Et même une tablette d'amour dans le grenier.

— C'est pas avec vous que j'avais rendez-vous, mais du moment que vous êtes l'amie de Gustave !...

— Comment il y a plus de huit jours que je t'ai enlevée à Charles, et tu penses encore à lui ?  
— J'ai des remords, nous devrions l'inviter à venir dîner un de ces jours, par politesse !

— Qu'est ce que tu as été raconter à Jules ? Le mois dernier, est-ce que ça le regardait ?

PARTIE FINE  
— Mon enfant, incognito sur-tout, strict incognito !  
— Je parie que vous êtes prince ?  
— Non, je suis notaire.

ROBINSONS  
SANS VERTUEUXES  
Le misérable chargé par la confiance de ses amis d'aller chercher les épouses à Paris a disparu avec elles.  
La justice informe !

AUTRE VILLA RUSTIQUE  
Une roche ou un wigwam d'Apaches.

Tout le monde dans les luniers !

ÉCOLE NAVALE

VILLA BARBECOTE  
— Mon cher architecte, ma villa ne me semble pas bien complète : je vais y ajouter quelque chose, une dépendance qui s'appelle Saint-Pierre de Rome... Nous en ferons une œuvre de bonne.

— Si je t'aime ! je te jure un amour éternel au moins jusqu'à la fin de la saison !

— Tu m'aimes ?

LE MANOIR  
— Donnez-vous donc la peine d'entrer : nous respirons sur la plate-forme, prenez l'escalier de la tour du nord... ne confondez pas avec la tour du sud : c'est la cheminée !

PÊCHEUSE  
de la plage de Bougival.

COLONIE ARABE DE GROISSY  
Par Mahomet ! voudraient bien pousser la couleur orientale jusqu'à la polygamie !

LA VILLA ANATOLE  
Grande comme une guérite, et son propriétaire a offert l'hospitalité à huit ou dix amis et à dix ou douze épouses.  
Grand branle-bas commençant à huit heures du matin et durant jusqu'à minuit et au delà.

On perche dans les arbres.  
Retour à l'état sauvage pendant deux mois.

CHALET CHINOIS DE LA PRINCESSE DISCORNOF  
High-life, grande tenue d'été adoptée par la princesse et par ses invités : Costume de bains.

PLAISIRS AQUATIQUES

Grenouillades en pleine eau. Ils n'ont pas ça à Trouville, les baigneurs d'eau salée ! Heureux le monsieur qui conduit le bateau des naïades : il a prétendu qu'il était myope pour obtenir cet honneur, mais cela n'est pas prouvé.

Pas même de barresse ! Eux, ils s'éteignent pour de bon : ils doivent concourir aux régates d'automne ; jusque-là les distractions les plus pures leur sont défendues... il leur est interdit même de jeter un regard sur les baigneuses de la grenouillère.

UNE ÉQUIPE DE PURS

PLAGE DE GROISSY

— Eh ! dites donc là-bas, pendant que je navigue...  
— Dis encore que je ne suis pas un ami, voilà que j'apprends à nager à la femme !

LEÇONS DE NATATION

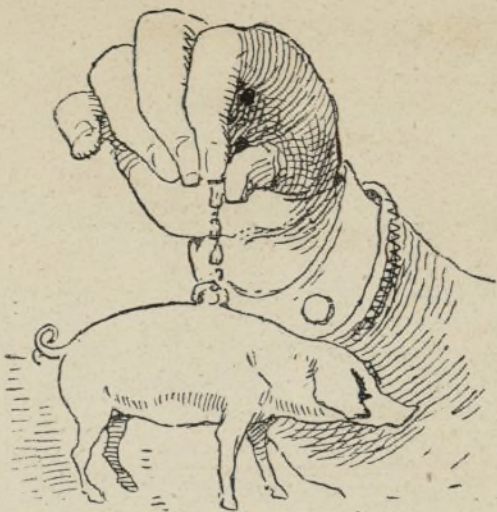
C'est l'heure où ce monsieur va baigner sa femme et son chien.



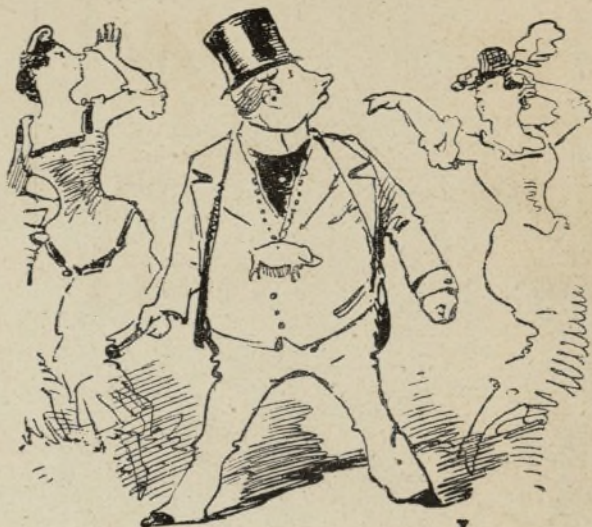
## LE PORTE-BONHEUR DE PORNOCRATÈS, histoire fantastique, — par TRICK



Pornocratès (Ernest), marchand de truffes sur le retour, constate avec mélancolie qu'il a médiocrement joui de l'existence. Il se sent pris d'appétits tardifs, mais féroces.



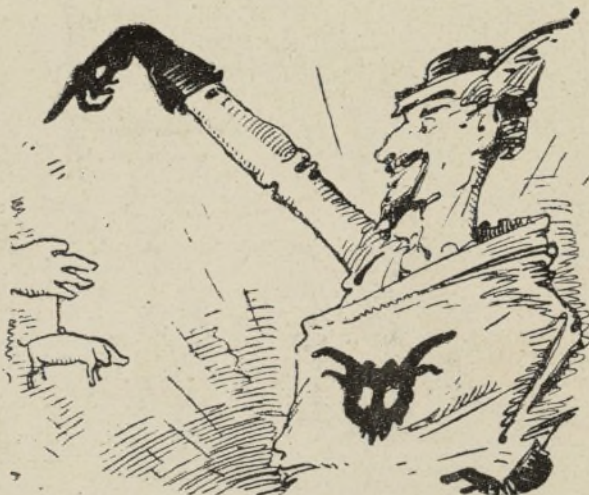
Il vient à Paris rattraper le temps perdu; et, afin d'être heureux en femmes, il se munit d'un porte-bonheur : la broloque à la mode, le petit cochon en or.



Mais il a beau le porter en sautoir, les belles petites ne paraissent pas l'aimer pour lui-même, et les femmes du monde lui témoignent une aristocratique indifférence.



Exaspéré, le marchand de truffes invoque les puissances surnaturelles. Méphistophélès apparaît : — « Fais de mon porte-bonheur un vrai talisman ! » dit Pornocratès à l'ange déchu.



— V'là, ça y est ! répond Méphisto. Ton petit cochon est animé. A chacun de tes caprices amoureux, gratte-lui le dos, et ta fantaisie sera satisfaite. Mais à chaque caprice aussi, le petit cochon grandira.



Pornocratès court sur le boulevard et met à l'épreuve son talisman. Une duchesse idéale vient à passer. Il gratte le petit cochon... Et la duchesse tout aussitôt : « O Ernest ! tu es beau, et je t'aime ! »

Plus on saignerait d'électeurs, plus on aurait de voix.

Maintenant il ne faut pas se dissimuler que l'opération présente quelque danger.

Par exemple, un opérateur négligent peut se tromper et inoculer à un monsieur paisible du sang de sa belle-mère, ce qui produirait un effet désastreux !

Il peut aussi se trouver des falsificateurs qui vous inoculent au rabais du sang de mouton ou de cheval.

Le soir vous arrivez très innocemment dans un salon, et au moment de vous informer de la santé de la maîtresse de céans, vous vous mettez à bêler ou à hennir d'une façon déplorable.

Il y aurait aussi à craindre des vengeances terribles.

Les femmes légères qui manient l'acide sulfurique avec la dextérité d'un prestidigitateur de la bonne école délaissent généralement ce produit pharmaceutique.

Elles se contenteraient de faire inoculer dans les veines de l'infidèle du sang des plus folâtres.

Et au prologue des drames de l'avenir, lorsque le traître enlèvera la jeune première en s'écriant :

— Et maintenant, sois à moi !

Il aura eu soin préalablement de lui inoculer du sang d'une cascadeuse de Mabilie.

Mais, malgré tous ces inconvénients, il est certain que la transfusion du sang ainsi comprise, est destinée à moraliser la surface du globe.

JULES DEMOLLIENS.

## ÉCHOS DE PARIS

Les théâtres commencent à rouvrir leurs portes.

Reprise un peu partout : *Jean de Nivelle*, la *Femme à papa*, les *Mousquetaires au couvent*, *Giroflé Girofla*.

Le théâtre du Château-d'Eau se lance dans l'inédit avec le *Cardinal Dubois*...

— Du bois dont on fait les drames, s'est écrié en sortant un spectateur convaincu, qui a trouvé la pièce bien charpentée.

\*\*

Nous avons rencontré l'autre jour quatre touristes, attachés les uns aux autres, munis de patins, bâtons ferrés, eu un mot de tout l'attirail nécessaire pour les excursions périlleuses.

Un guide marchait à leur tête.

Renseignements pris, ces hardis touristes se rendaient place de l'Opéra, afin d'en opérer la traversée.

Malgré toutes les représentations du guide, les infortunés se sont obstinés à tenter cette périlleuse promenade.

Jusqu'à présent, on n'a pas encore eu de leurs nouvelles.

\*\*

Madame X... est d'un caractère acariâtre et rend la vie très dure à son époux infortuné; à la moindre négligence de celui-ci, Madame pousse des cris et entre en fureur.

Elle garde toute sa tendresse pour un oiseau

favori dont elle souffre tous les caprices, et qu'elle laisse voltiger en liberté dans son appartement.

L'autre jour, on allait se mettre à table; le potage était découvert; l'oiseau, en passant, laisse tomber dedans le... le résultat de sa digestion.

Sans paraître émue le moins du monde, madame prend une cuiller, et fait disparaître la petite indécatesse de l'oiseau favori.

— Je te reconnais bien là, murmure monsieur. Tu ne dis rien parce que c'est ton oiseau... Ah! si j'en avais fait autant, en pousserais-tu, des cris!

\*\*

Pensée d'un beau-père facétieux :

« Tous les gendres sont bons, hors le gendre ennuyeux. »

\*\*

Les pavés de l'ours :

Un critique, voulant louer l'œuvre d'un écrivain de ses amis, imprime textuellement :

« Son style a toutes les qualités brillantes d'une épée... »

Autrement dit, long et plat.

\*\*

Une jeune femme, récemment mariée, se retrouvait l'autre jour avec une de ses anciennes amies de pension, qui n'est point encore en puissance d'époux.

— Eh bien, lui demanda l'ingénue avec curiosité, c'est amusant le mariage?

— Oui, dans les commencements; mais à la longue... Tu sais que quand on est marié on ne fait plus qu'un avec son époux, et, ma foi, on



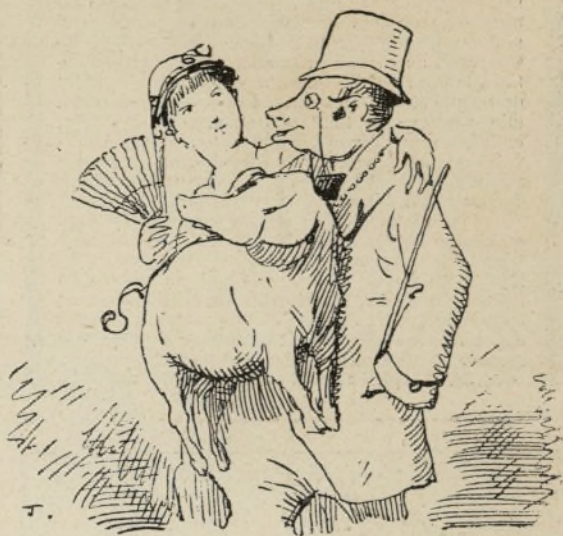
## LE PORTE-BONHEUR DE PORNOCRATÈS, histoire fantastique, — par TRICK.



Le même épisode se renouvelle chaque jour, puis plusieurs fois par jour. Pornocratès s'en fait une douce habitude. Le petit cochon engraisse.



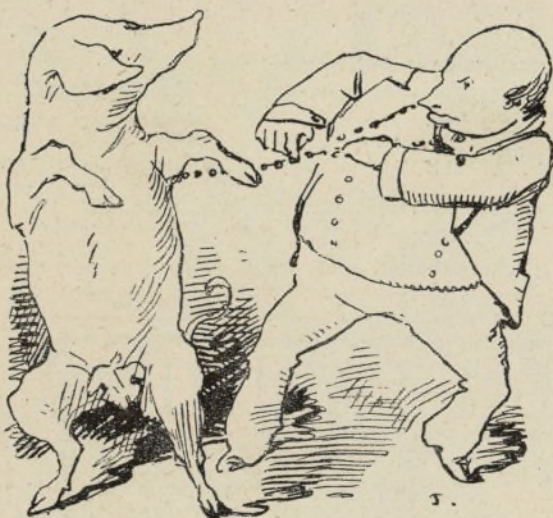
Pornocratès mène une existence de pacha. Le petit cochon devient plus gros à vue d'œil; il commence à frétiller.



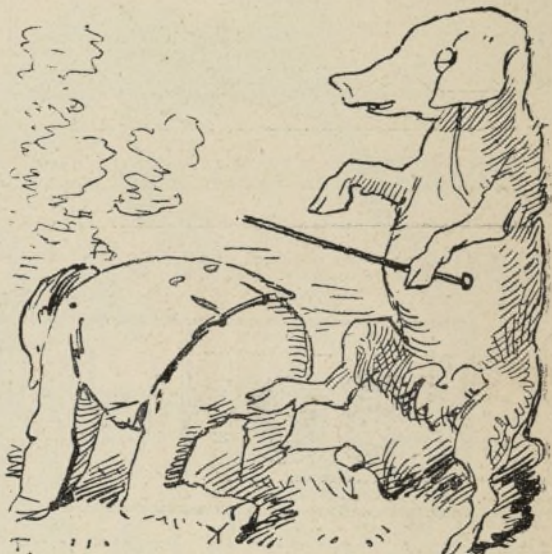
Il grandit à chaque nouvelle conquête. Il grandit encore, il grandit toujours.



Il finit par devenir gênant, Pornocratès songe à le lâcher; mais il est rivé à son talisman par le lien de l'habitude.



Le petit cochon est devenu un superbe quadrupède: C'est lui maintenant qui ne veut plus lâcher Pornocratès.



Un jour vient enfin où la bête, plus forte que l'homme, l'asservit complètement. Le pauvre Pornocratès est réduit par son cochon même au métier de chercheur de truffes.

finir par s'ennuyer comme si l'on était toute seule.

\*\*\*

Un poète de la nouvelle école fait des vers sans aucune espèce de césure.

Les douze pieds se tiennent tout d'une pièce, sans possibilité de les couper par hémistiches.

Il appelle ce produit de sa muse :

Des vers incassables.

\*\*\*

Les Parisiens sont partis, les étrangers arrivent.

C'est le moment béni des fournisseurs qui tous appellent de leurs vœux « l'Anglais » légendaire.

Car la légende du milord anglais jetant l'or à pleine main subsiste toujours.

On n'en voit jamais de milords anglais, mais ça ne fait rien.

Il suffit qu'un monsieur écorche le français d'une façon plus ou moins grotesque pour que les restaurateurs tressaillent de joie.

Pour certaines gens, un étranger est toujours un nabab.

Funeste erreur, aujourd'hui le milord anglais marchande comme un enragé; avant de passer la Manche, il apprend d'abord à dire correctement : « C'est trop cher », et il abuse de cette locution.

Les Russes font preuve d'une étonnante parcimonie. Se défier même de ceux qui portent des fourrures : ils sont généralement des Batignolles.

Quant aux nababs exotiques, ils sont devenus d'un ladre!

Eh bien, malgré tout, les étrangers auront toujours du prestige chez nous.

L'autre jour deux Anglaises pur sang entrent dans un café et demandent deux mazagrans. C'étaient la mère et la fille, deux manches à balai terminées par un chapeau de paille étonnant.

On leur sert deux tasses de café, et un carafon d'eau-de-vie.

— Combien? demande l'une d'elles.

— Quatre-vingts centimes.

— Nous n'avons pas pris de ça.

— Avec ou sans eau-de-vie, c'est le même prix.

— Aoh! le même prix, c'est ridicule.

Et prenant le carafon d'eau-de-vie, elle remplit les deux verres jusqu'au bord.

— Maintenant, dit le garçon avec tranquillité, c'est deux francs cinquante.

— Aoh! je payais pas.

L'Anglaise se mit à pousser les hauts cris, on eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'elle n'avait droit qu'à un petit verre.

— Biouvons, dit-elle à sa fille pour se consoler. Madame porte son verre à ses lèvres et fait une horrible grimace.

— Pas bonne, pas bonne, crie la mère.

— Pas bonne, pas bonne, répète la fille comme un écho.

— Aoh! je avais payé, je l'emporte. Gâçon un petite baouteille.

L'Anglaise verse le contenu des deux verres dans sa bouteille.

— C'est deux sous de plus, dit le garçon.

Et l'Anglaise, après avoir jeté un décime sur la table, sort au milieu de l'hilarité générale, en répétant :

— Oh! les friponnes! les friponnes!

\*\*\*

Une amusante coquille d'un journal ultra-sérieux.

« On parle, dit cette feuille, d'établir un nouvel impôt sur les gasconnades. »

Il s'agit évidemment d'un impôt sur les cassonades.

Mais avouez que le premier serait infiniment plus productif.

\*\*\*

Cette saison n'est pas seulement dure pour les simples Parisiens, elle est aussi cruelle pour les fromages.

Dans un restaurant, deux consommateurs sont assis chacun à une table.

— Garçon, dit l'un d'eux, mon bifsteack?

— Ça marche, ça marche!

— Et moi, dit l'autre, mon roquefort?

— Ça marche, ça marche! répond le garçon sans sourciller.

Z...

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE

**PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche. **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris.

**BAINS DE MER!** Le **Pilivore** détruit les vilains poils qui masquent la blancheur naturelle de votre bras. 40 fr. — Parfumerie **DÜSSER**, 4, rue J.-J. Rousseau.

Le Gérant : **FLEURY**.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHAIRE ET FILS.



**POUDRE DE CANDOR**

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

40 ans de succès. — 12 Récompenses  
Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

**ALCOOL DE MENTHE**  
**DE RICQLÈS**  
Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête; Excellent aussi pour la toilette et les dents.  
Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.  
Maison à PARIS, 41, rue Richer.  
Dépôt dans toutes les principales Maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.  
Se méfier des imitations

**L'OBÉSITÉ** disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

**BLONDE** Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon.

**GOUDRON FREYSSINGE**

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE

Contenant, sous un petit volume, tous les principes bienfaisants du goudron de Norvège. S'emploie pour préparer instantanément *Eau, Vins, Bière et Tisanes* de goudron. Très efficace contre les maux de la **Poitrine**, les affections des **Bronches** et de la **Vessie**, les **Ecoulements** de diverses natures, et comme préservatif des **Maladies épidémiques**. Le **Goudron Freyssinge** est aujourd'hui le seul ordonné par les médecins, parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de soude, potasse ou ammoniaque qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque Flacon la signature ci-contre :

LE FLACON : 2 FR.

97, Rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.



En 2 jours plus de Cheveux gris

Nouveau flacon. — Médaille d'or

**EAU FIGARO**

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

**DEUIL**

COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la VÉRITABLE EAU de NINON et le DUVET de NINON  
**SÈVE SOURCILIERE** Épaissit et brunit cils et sourcils.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

**LE CRÉDIT PARISIEN**

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue . . . . .	3 65 0/0 par
à six mois . . . . .	4 » 0/0 —
à un an . . . . .	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

Résultat sans précédent garanti

**L'EAU CAPILLAIRE**

DU DOCTEUR R. BRIM

**RECOLORE** Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill.

REPLACE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.

est **SEULE ALCOOLIQUE**

et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux  
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)

**LE SAVON SATIN** est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. **Delettrez**, 54, r. Richer.



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN **50** CENTIMES

UN NUMÉRO PAR SEMAINE

**LE CRÉDIT PARISIEN**  
Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

Pour paraître **JEUDI PROCHAIN** le 1<sup>er</sup> numéro à 10 centimes

**EN VENTE**

chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans les Gares de

**LA SILHOUETTE**

NOUVEAU JOURNAL SATIRIQUE ET POLITIQUE

Paraissant le **LUNDI** et le **JEUDI**

RÉDIGÉ PAR LES ÉCRIVAINS HUMORISTIQUES LES PLUS EN VOGUE ET ILLUSTRÉ PAR L'ÉLITE DES CARICATURISTES

Abonnements : Paris et départements, un an : 12 francs; six mois : 7 francs.

**ON S'ABONNE**

Au dépôt général de vente de **la Silhouette**, 7, rue du Croissant, à Paris.